

1223

Le Centre culturel Frontenac de Kingston

L'Informel

Volume 51 | Numéro 1

26 août 2026

La culture au rendez-vous de la rentrée



Photo de RDNE Stock project: <https://www.pexels.com/fr-fr/photo/ecole-etudiants-course-course-a-pied-8500353/>

Sommaire



Nouvelles du Centre culturel Frontenac

- 4 Mot de la Présidente
Jenny Charron
- 5 Mot de la direction
Samia Bestandji
- 6 Programmation artistique
Tracey Guptill et Naseeb Ahseek
- 7 Regards sur nos activités
- 13 Des racines à l'avenir : une saison artistique
portée par la mémoire, le mouvement et le
renouveau
- 16 Prochainement au centre



Du côté des Tréteaux de Kingston

- 18 Mot des Tréteaux de Kingston
Normand Dupont



Culture et communauté

Organisme en action

- 21 Les nouvelles de l'ACFOMI
Jour des Franco-Ontariens
Inscription des exposants de la Franco-Foire
- 22 Centre de ressources pour les familles
militaires de Kingston (CRFMK)
La Marche canadienne pour les vétérans
- 22 La route du savoir
Des formations pour avancer vers vos objectifs

Carnet des lecteurs

- 24 Au bon vieux temps des cartes routières...
Jeannine Martens
- 24 Le gâteau au chocolat
Paul Heppelle

26 L'intelligentsia réduite au silence
Daniel Bikas

27 Promenade au cœur de l'été
Louise La Rue

29 De retour à Baie-Saint-Paul
Normand Dupont

31 Lorraine et la gentillesse
Joy Obadia

32 Ferme les yeux un instant
Jenny Charron

34 5 à 7 Francos

Le coin gourmand

35 Tiens, prends ton jus!
Daniel LeBlanc



Nouvelles du Centre culturel Frontenac



Mot de la Présidente

Jenny Charron

Chers membres, partenaires et amis du Centre culturel Frontenac,

Avec la rentrée scolaire déjà bien amorcée depuis le 25 août, l'arrivée de l'automne marque également le début d'une nouvelle saison culturelle qui s'annonce dynamique et rassembleuse.

Tout d'abord, je tiens à souligner le formidable succès de notre lancement de saison, Des racines à l'avenir. Cet événement a permis de réunir artistes, bénévoles, partenaires et membres du public dans une ambiance chaleureuse et enthousiaste. Voir autant de personnes rassemblées autour de la culture francophone nous rappelle toute la pertinence et la vitalité de notre mission. Plus qu'un simple lieu de diffusion culturelle, le Centre culturel Frontenac demeure un véritable point d'ancrage pour notre communauté.

Nous avons également eu le plaisir de participer au Festival SPAF de Kingston en juin dernier avec Genticorum, notre premier spectacle de la saison. Puis en juillet, Le Concierge, qui a su divertir et captiver le public d'une façon très originale. Merci à toutes les personnes qui ont contribué à faire de ces événements de beaux moments de culture, de rencontres et de partage.

Plusieurs activités sont déjà à l'agenda pour la rentrée. Les populaires 5 à 7 Francos font leur retour dès le 10 septembre. Je vous invite à consulter notre site Web pour tous les détails. Ces rassemblements sont

toujours une excellente occasion de se retrouver, d'échanger et de renforcer les liens qui unissent notre communauté.

Réservez également le dimanche 20 septembre à votre calendrier. Dans le cadre du Festival interculturel des arts de Kingston, qui se déroulera au parc de la Confédération au centre-ville, l'artiste Chris Giguère nous fera découvrir ses compositions lors d'une prestation qui promet d'être des plus inspirantes.

Quelques jours plus tard, le vendredi 25 septembre, nous célébrerons avec fierté la Journée des Franco-Ontariens et des Franco-Ontariennes. Pour souligner cette occasion spéciale, nous aurons le plaisir de présenter, au Théâtre Le Sésame, le spectacle du duo Moonfruits, une soirée qui s'annonce à la fois mémorable et rassembleuse. Et ce n'est qu'un avant-goût de ce qui vous attend puisque plusieurs autres spectacles enrichiront notre programmation en octobre et en novembre.

Je tiens à remercier sincèrement nos bénévoles, nos partenaires, notre équipe ainsi que les membres du conseil d'administration. Votre engagement et votre générosité permettent au Centre culturel Frontenac de poursuivre sa mission et de faire rayonner les arts et la culture en français dans notre région.

Au plaisir de vous retrouver lors de nos prochains événements!

Jenny Charron

Présidente

Centre culturel Frontenac



Mot de la direction

Samia Bestandji

Chères lectrices, chers lecteurs,

Le 20 août dernier se tenait l'Assemblée générale annuelle du Centre culturel Frontenac. Merci chaleureusement aux membres et aux personnes qui ont pris le temps d'y participer et de s'intéresser à la vie et à l'avenir de notre Centre.

Cette AGA nous a permis de poser un regard sur l'ensemble de l'année 2025-2026 particulièrement symbolique, celle de notre 45^e anniversaire, mais aussi sur une année de consolidation, de beaux résultats et de reconnaissance accrue de notre travail au sein du milieu culturel de Kingston. La fréquentation de nos spectacles a progressé, et la grande majorité des répondants à nos sondages ont indiqué avoir « beaucoup aimé » ou « aimé à la folie » les spectacles présentés (grâce aux fameux jetons de couleur que vous trouvez à la sortie des spectacles!). Sur le plan financier, les efforts de redressement et de consolidation portent leurs fruits et le Centre poursuit sa progression dans la bonne direction.

Ces résultats reposent sur une équipe engagée et complémentaire. Merci à Naseeb Ahseek pour son engagement et son rôle essentiel dans les opérations du Centre depuis plus de deux ans maintenant, à Tracey Guptill pour son regard artistique ambitieux et son énergie positive, à Ishley Seeruttun pour son soutien administratif sérieux et son implication dans les activités du Centre, et à Normand Dupont, véritable pilier et mémoire du CCF, dont l'appui demeure précieux, notamment en médiation culturelle.

L'AGA marque aussi une évolution de notre conseil d'administration. Nous remercions chaleureusement Daniel LeBlanc, qui a quitté le CA, pour son engagement et son soutien des années durant et qui fait partie des récipiendaires du prix du bénévole de l'année. Jean Lord, figure importante de la gouvernance du CCF au cours des dix dernières années, termine officiellement son année comme président sortant. Il demeure toutefois un soutien constant pour le conseil et l'équipe, et nous lui en sommes profondément reconnaissants. Nous souhaitons également la bienvenue à Catherine Lord, qui rejoint le conseil d'administration et qui a longtemps appuyé le Centre, notamment lors des 5 à 7 Franco.

Et déjà, la rentrée est là! Nous sommes heureux de retrouver les élèves, les enseignants et nos partenaires scolaires. Par ailleurs, nous vous réservons une belle programmation, mais aussi de belles surprises toujours avec l'envie de nous rassembler et de faire vivre la francophonie à travers les arts.

Bonne rentrée à toutes et à tous!

Samia Bestandji

Directrice générale
Centre culturel Frontenac



Programmation artistique

Tracey Guptill et Naseeb Ahseek



Nous avons eu un très beau début de saison avec Genticorum et Le concierge ! Un grand merci à toutes les personnes qui étaient présentes, ainsi qu'à nos précieux partenaires, le Skeleton Park Arts Festival et le Kick & Push Festival.

Si vous avez manqué ces spectacles, nous vous invitons à découvrir les comptes rendus et les photos sur la page Actualités de notre site Web. Vous pourrez également y découvrir la belle couverture médiatique de Le concierge dans le Whig-Standard, The Kingstonist, à Radio-Canada et à CFRC.

Malheureusement, Le malade imaginaire, à Gananoque, a dû être annulé en raison du mauvais temps. Nous sommes toutefois très reconnaissants à FestivÂLES et à la Ville de Gananoque pour ce beau partenariat. Nous avons déjà bien hâte de retrouver le festival, ainsi que Les Tréteaux de Kingston, pour une nouvelle édition de Molière dans le parc en 2027 !

Et la saison se poursuit !



Nous sommes ravis d'accueillir Chris Giguère au Festival interculturel des arts de Kingston, le dimanche 20 septembre au Confederation Park. Ce spectacle gratuit sera une belle occasion de célébrer la diversité culturelle et de découvrir les cultures du monde ici, à Kingston. Venez nombreux !



Puis, le vendredi 25 septembre à 19 h, nous accueillerons Moonfruits au Théâtre Le Sésame pour un concert gratuit à l'occasion de la Journée des Franco-Ontariens et des Franco-Ontariennes. Moonfruits propose un univers musical unique, où se rencontrent folk contemporain, récits imaginatifs et poésie. Une belle soirée en perspective – on vous y attend !

**L'équipe artistique du
Centre culturel Frontenac**
Tracey Guptill & Naseeb Ahseek

Regards sur nos activités

Le Concierge : une expérience théâtrale immersive qui a marqué Kingston

Du 23 au 28 juillet, Le Concierge a transformé les corridors des deux écoles secondaires francophones de Kingston en un univers théâtral aussi surprenant que touchant. Sans un seul mot, cette création de **Vincent Leblanc-Beaudoin**, **Daniele Bartolini** et **Christoph Ibrahim** a invité le public à suivre un concierge de nuit dans un parcours immersif où le quotidien basculait peu à peu vers le rêve. Entre réalisme, poésie et imaginaire, les spectateurs ont été amenés à réfléchir aux effets de la solitude, à notre besoin de connexion humaine et à la place des travailleurs souvent invisibles dans notre société.

Au-delà des représentations, Le Concierge a également laissé une empreinte durable dans la communauté grâce à une résidence artistique offerte aux élèves de l'École secondaire catholique Sainte-Marie-Rivier et de l'École secondaire publique Mille-Îles. Pendant plusieurs jours, ces jeunes francophones passionnés d'arts ont eu l'occasion de collaborer avec l'équipe de création et de participer à une production professionnelle. Leur engagement, leur créativité et leur enthousiasme ont contribué à faire de cette aventure artistique une expérience riche en apprentissages et en rencontres. Merci à chacun des élèves qui a pris part à ce projet exceptionnel.



Nous tenons également à remercier chaleureusement **Normand Dupont**, qui a animé la causerie à la suite de la représentation du vendredi 24 juillet. Ce moment d'échange a permis au public de prolonger l'expérience en découvrant les coulisses de la création et en échangeant avec les artistes sur les thèmes abordés par le spectacle.





Nous remercions également notre précieux coprésentateur, [The Kick & Push Festival](#), pour sa confiance et sa collaboration, ainsi que [Les Tréteaux de Kingston](#), le [Conseil des écoles publiques de l'Est de l'Ontario \(CEPEO\)](#) et le [Conseil des écoles catholiques du Centre-Est \(CECCE\)](#) pour leur soutien à la réalisation de ce projet.

Enfin, un immense merci à toutes les personnes qui ont contribué, de près ou de loin, à faire vivre cette aventure. Grâce aux artistes, aux élèves, aux partenaires, aux bénévoles et au public, Le Concierge laissera un souvenir marquant dans le paysage culturel francophone de Kingston. Nous avons déjà hâte de vous retrouver pour de nouvelles découvertes artistiques.



Cette production a également suscité un bel intérêt médiatique, témoignant de l'originalité du projet et de son impact auprès de la communauté.

- [À échelle humaine - Le Concierge : spectacle immersif présenté à Kingston](#)
- [Y a pas deux matins pareils - Culture : « Le Concierge » à Kingston](#)
- [ENT: Immersive play kicks off this year's Kick & Push theatre festival](#)
- [Kingston Theatre Alliance - A Wordless Wonder: 'Le Concierge \(The Caretaker\)'](#)
- [Kingston Theatre Alliance - En conversation avec: Daniele Bartolini, Christoph Ibrahim, et Vincent Leblanc-Beaudoin](#)
- [CFRC - l'émission du 24 juillet à 15h à partir de 29:18](#)

Le Centre culturel Frontenac remercie sincèrement **Vincent Leblanc-Beaudoin**, **Daniele Bartolini** et **Christoph Ibrahim** pour avoir offert au public de Kingston une expérience théâtrale aussi unique, touchante et mémorable. Merci de nous avoir invités à voir le monde sous un nouvel angle et d'avoir partagé votre talent avec notre communauté.

Le concierge, mes impressions par Normand Dupont

J'ai eu la chance et le bonheur de vivre l'expérience immersive qu'est la production de Le concierge à deux reprises: lors de sa création à Toronto en mars 2023, puis à Ottawa en février 2024.

Je vous partage un texte que j'avais envoyé à Vincent Leblanc-Beaudoin suite à la représentation d'Ottawa.

Salut Vincent,

Je serais curieux de discuter avec toi de ta présentation de Le concierge à Ottawa. J'ai beaucoup aimé revoir la production et j'ai été fasciné par l'influence des lieux sur la pièce.

Dans les deux cas, l'aspect du silence suggéré en

introduction et le côté immersif sont captivants. De nouveau, je suivais le concierge en faisant des hypothèses sur sa personnalité, ses intérêts, ses rêves.

Le ton de la production différait beaucoup entre Toronto et Ottawa.

À Toronto, je ne connaissais pas l'école et je découvrais les lieux tout au long de la soirée: décoration dans les locaux, dans les corridors.

À Ottawa, je connaissais la plupart des locaux de l'école De La Salle où je suis allé à plusieurs reprises pour des événements de Théâtre Action et de Contact Ontario.

À Toronto, il m'a semblé que même si on suit le concierge la nuit dans un environnement clos, il y avait une ouverture sur l'extérieur et sur l'imagination. On commençait et on finissait sur la scène du théâtre, un clin d'oeil sur ce qui est réalité, cet homme qui travaille et ce qui est fictif, éphémère. Il y avait aussi la chapelle où l'on contemplait la rue, l'univers extérieur, et cette fenêtre entrouverte qui laissait entrer les bruits de la rue. Et j'ai vraiment aimé retrouver cette scène dans la murale dans la salle du concierge: de revoir ces maisons et la silhouette du concierge qui contemple le tout. Comme si, lui aussi, malgré sa solitude, avait besoin de ce regard vers l'extérieur. La scène dans le studio de danse avec le papier de toilette qui était projeté et qui se déroulait à toute vitesse était impressionnante. La participation des élèves en personnages automatisés dans les corridors puis que l'on voyait du balcon du théâtre évoluer sur scène m'avait plu. Il y avait une atmosphère d'aliénation du personnage qui disjonctait par moments mais qui, au final, survivait à cet environnement.

À Ottawa, j'ai eu plutôt un sentiment d'oppression de la part du concierge. Toutes les salles étaient à l'intérieur du bâtiment, il n'y avait pas de fenêtre, pas de connexion avec l'extérieur. On ne s'est pas retrouvé dans le théâtre, mais dans la cafétéria et dans des classes. J'ai aimé le moment dans la bibliothèque, le fait que le concierge prenne un moment pour lire, besoin de s'évader? De réfléchir?

De poursuivre une lecture passionnante? Puis la scène dans le bureau du concierge avait une couleur très différente: tous les dessins représentaient le concierge, sa silhouette, un côté plus inquiétant presque torturé et ce compte, ces barres qui s'accumulent sur le tableau, assez aliénant.

La scène finale dans la classe de théâtre avec les élèves était plus oppressante, comment ils dominaient le concierge, l'enveloppaient dans le papier: plus agressant.

C'est un spectacle qui continue de m'habiter.

J'ai hâte de découvrir comment Daniele Bartolini, ton équipe et toi allez nous faire vivre cette unique expérience qu'est Le concierge dans les locaux des écoles Mille-Îles et Sainte-Marie-Rivier.

À ne pas manquer! Le concierge a été présenté à 4 reprises toujours à guichets fermés!

Production de Vincent Leblanc-Beaudouin et Daniele Bartolini

Un partenariat du Centre culturel Frontenac et de The Kick & Push Festival

Du jeudi 23 juillet au mardi 28 juillet 2026 à 19h30 au Centre scolaire-communautaire, 1290, rue Wheathill.

Entrevue sur Le Concierge avec Tracey Gupta

Tracey :

Quel plaisir d'être enfin assise avec les trois co-créateurs du Concierge... finalement ! On essaie de vous recevoir ici depuis...

Vincent :

Presque trois ans

Tracey :

Comment le fait de produire votre propre travail influence-t-il le processus de création?

Daniele :

Je pense qu'avoir le contrôle de la production est idéal pour ce genre de spectacle, parce que notre

pratique est tellement particulière et que le processus est entièrement façonné en fonction de cette œuvre. Dans ce cas-ci, Vincent est le producteur principal : il s'est aussi occupé du financement et de tout l'aspect administratif. D'après mon expérience auprès de nombreuses compagnies, lorsqu'il est question de théâtre in situ et immersif, les structures de production ne disposent pas toujours des outils nécessaires pour répondre aux besoins de ce type de création. Ici, c'est donc une situation idéale. C'est aussi un spectacle à petite échelle, très intime. Le fait d'avoir une petite équipe où chacun assume plusieurs rôles reflète très bien l'expérience que vit le public.

Tracey :

Y a-t-il quelque chose que vous espérez que le public emporte avec lui après avoir vécu cette expérience?

Daniele :

On a tout un livre de réponses! On espère qu'il y en aura un million!

Christoph :

J'espère toujours que les gens entreront dans le spectacle et en ressortiront en ayant vécu quelque chose de différent, en ayant marché dans les souliers de quelqu'un d'autre. Quand on regarde un spectacle assis dans une salle, on observe et on vit l'histoire par procuration. Mais lorsqu'on se déplace dans un espace et qu'on la vit physiquement, c'est une façon de raconter qui est complètement différente et à laquelle on est rarement exposé. Pour moi, il s'agit de plonger les spectateurs entièrement dans cette histoire et dans ce personnage.

Tracey :

Quelles possibilités le théâtre immersif offre-t-il, selon vous, que le théâtre plus traditionnel ne permet pas?

Vincent :

Dans le cas de cette œuvre, c'est une pièce sans paroles. Nous avons exploré les possibilités qu'offre une narration non textuelle. On peut raconter avec la lumière... ou son absence; avec le silence... ou son absence; avec la composition musicale, créée par Andrea Gozzi, notre concepteur sonore. Mais il y a aussi les sons de l'école elle-même, ceux de l'environnement, qu'on choisit d'accueillir plutôt que de transformer. Comment joue-t-on avec le rythme? Avec l'immobilité?

C'est presque comme une œuvre orchestrale où l'on dose différents éléments. L'expérience immersive nous permet aussi de jouer sur la proximité avec le public, de déjouer ses attentes, de le surprendre et de solliciter tous ses sens afin de stimuler son imagination.

Tracey :

Qu'est-ce qui vous a attiré vers le théâtre immersif au départ? À quel moment est-ce arrivé?

Daniele :

Wow... Ça faisait longtemps qu'on ne m'avait pas posé cette question. C'est le fun d'y revenir .

Quand j'étais en Italie, j'avais l'impression que beaucoup de spectacles étaient très autoréférentiels et qu'ils ne prenaient pas vraiment soin du public. Il n'y avait pas un véritable geste de communication. Tout est parti d'une frustration de jeunesse. Depuis ce temps, je suis obsédé par l'idée de toujours entrer en dialogue avec le public, pas seulement par les mots, mais par une véritable connexion, une proximité réelle. Je me suis demandé : comment peut-on repenser tout ça? Comment peut-on secouer les choses et les rendre un peu plus rock'n'roll?

En arrivant au Canada comme nouvel arrivant, j'ai découvert une géographie complètement nouvelle. La première fois que je suis entré dans une ruelle, je me suis dit : « Mon Dieu, c'est incroyable! » Et tout le monde autour de moi répondait : « Hein? C'est juste là où il y a les garages. » Mais pour moi, c'était nouveau, fascinant. La ville de Toronto, sa géographie humaine, les gens qui m'entouraient... tout cela était extrêmement inspirant. C'est ce qui m'a mené à créer *The Stranger*, le spectacle grâce auquel Vincent et moi nous sommes rencontrés.

Tracey :

Je comprends très bien cet élan de découvrir un lieu et de sentir qu'un spectacle appartient à cet endroit.

Daniele :

Oui. Chaque environnement recèle des possibilités, et c'est particulièrement vrai pour cette pièce. L'espace devient un véritable partenaire de jeu. Vincent ne joue pas vraiment avec le public; il joue littéralement avec le lieu. L'espace est élevé au rang de personnage.

Tracey :

Ce qui nous ramène à ce que tu disais, Vincent, à propos des nombreuses années de création. Veux-tu nous parler un peu du développement de cette œuvre?

Vincent :

Oui. Nous l'avons développée sur une période de sept ans.

Nous avons commencé par des séances de remue-ménages. J'ai fait des demandes de subvention, obtenu du financement pour la recherche et nous avons commencé à travailler dans une école du nord de Toronto, Monseigneur-de-Charbonnel. Nous y avons fait notre première résidence, avec déjà quelques idées de scènes, des ingrédients qu'on voulait réunir.

Notre façon de travailler est très organique : Daniele lance une idée, je pars avec; j'apporte une image, il rebondit dessus. On se renvoie constamment des idées et on les façonne ensemble. Nous avons développé une trentaine de scènes, dont environ quinze composent aujourd'hui le spectacle. Maintenant qu'on est en tournée avec Christoph, nous adaptons le spectacle à chaque lieu : la structure de l'école, son architecture, tout ce que le bâtiment permet devient matière à création.

Tracey :

Comment vivez-vous cette adaptation à chaque nouvel environnement?

Vincent :

Tous les trois, on devient comme des enfants dans un magasin de bonbons quand on arrive dans une école.

Christoph :

On devient des voisins fouineux! On veut ouvrir toutes les portes, explorer tous les recoins et découvrir tous les endroits secrets où personne ne va jamais. Et c'est encore mieux quand on nous confie les clés.

Tracey :

La clé passe-partout de l'école!

Christoph :

La clé passe-partout, c'est de l'or.

Tracey :

Décririez-vous cette forme de création comme du

théâtre physique? Que signifie cette expression pour vous et qu'est-ce qu'elle vous permet d'explorer comme artistes?

Vincent :

Oui, je pense que c'est du théâtre physique, justement parce qu'il n'y a pas de texte. Mon corps devient l'outil principal de narration, et c'est, pour moi, l'essence du théâtre physique. Toute ma formation dans cette discipline nourrit profondément cette création. C'est la même chose avec le clown : écouter le public, sentir sa respiration, sentir la présence de Christoph dans l'espace.

Tracey :

Un élément essentiel de votre passage dans une nouvelle école est la résidence artistique d'une semaine avec les élèves, durant laquelle vous développez le parcours du spectacle et explorez la façon dont ils peuvent y participer. Jusqu'à quel point les élèves deviennent-ils partie intégrante de l'œuvre? Leur présence peut-elle modifier le spectacle, voire son sens?

Daniele :

Absolument.

Dans notre approche de mise en scène et de travail d'équipe, tout commence par la personne. Qu'est-ce que tu aimes? Quels sont tes talents? Qu'est-ce qui te passionne? Joues-tu d'un instrument? Aimes-tu le théâtre? Chaque rencontre est unique. Les élèves, leur énergie... il y a tout un processus de découverte.

Pour moi, le théâtre est un lieu où l'on peut exister. C'est simple à dire, mais dans notre société, cela devient de plus en plus rare. C'est pourquoi il est si important de renouveler cette conversation avec les jeunes générations. Nous leur ouvrons une porte sur un processus encore peu connu, très différent. J'aurais adoré découvrir cela à quinze ans et me dire : « Quoi? Ça existe? » Même si ce n'est qu'une petite étincelle. J'étais moi-même ce genre d'enfant. Je ne viens pas d'une famille d'artistes. Je ne serais jamais devenu artiste si je n'avais pas découvert le théâtre au secondaire.

Tracey :

Donc, ce n'est pas seulement le spectacle qui peut évoluer, mais peut-être aussi la vie des gens qui participent.

Daniele :

Avec beaucoup d'humilité, oui. Rendons cet art accessible. Peut-être que quelqu'un choisira de se tourner vers les arts.

Tracey :

Vincent, tu as déjà décrit cette œuvre comme étant politique. Que voulais-tu révéler à propos d'une personne dont le travail quotidien passe souvent inaperçu? Qu'est-ce qui rend cette œuvre politique à tes yeux?

Vincent :

J'ai l'impression que notre société est remplie de héros méconnus, de personnes essentielles qui demeurent pourtant invisibles. J'ai toujours eu un profond souci d'égalité et d'équité, et cette œuvre parle directement de cela : il n'y a pas de petits rôles, il n'y a pas de personnages secondaires. Peu importe le métier que l'on exerce, il mérite qu'on s'y intéresse. Peu importe ce qui nous passionne, cela mérite qu'on en parle.

En ce sens, c'est une œuvre politique parce qu'elle rend hommage aux travailleurs et travailleuses de l'ombre, à celles et ceux qui font fonctionner notre société sans jamais recevoir la reconnaissance qu'ils méritent. C'est une invitation à les regarder autrement, avec davantage de respect.

Daniele :

Je pense aussi qu'il y a une dimension presque mythologique dans ces personnages. Ils accomplissent discrètement le geste de tenir le monde ensemble, de préparer un espace pour les autres.

La dimension politique réside dans le personnage, mais aussi dans le fait de rassembler un groupe d'inconnus et de leur permettre de cohabiter, d'être ensemble dans le silence.

Le silence est profondément inconfortable. Beaucoup de gens cherchent à l'éviter. Ce type de rencontre est en soi un geste politique. Et cela rejoint le théâtre physique. Nous aimerions ajouter le corps du spectateur à l'œuvre. C'est un autre niveau de théâtre physique.

Tracey :

Si vous deviez décrire le spectacle en trois mots?

Christoph :

Exploration. Solitude. Découverte.

Retour sur notre Assemblée générale annuelle

Merci à toutes les personnes qui ont participé à notre Assemblée générale annuelle du 20 août. Votre présence, votre intérêt et votre engagement envers le Centre culturel Frontenac sont précieux et contribuent à faire grandir notre communauté.

Nous tenons également à remercier chaleureusement les membres de notre conseil d'administration, de notre équipe ainsi que toutes les personnes qui s'impliquent de près ou de loin dans la vie du Centre. C'est grâce à cette collaboration et à cet engagement collectif que nous pouvons continuer à faire vivre les arts et la culture francophones à Kingston et dans la région.

Cette rencontre a également été l'occasion de revenir sur la dernière année et de se tourner vers la suite, alors que nous poursuivons notre mission de rendre les arts et la culture accessibles à toute la communauté.

Merci encore à toutes et à tous pour votre présence et votre soutien. Nous avons bien hâte de poursuivre cette belle aventure avec vous !



Des racines à l'avenir : une saison artistique portée par la mémoire, le mouvement et le renouveau



Le Centre culturel Frontenac est fier de dévoiler sa saison artistique 2026-2027, Des racines à l'avenir, une invitation à célébrer les traditions qui façonnent les communautés francophones du Canada tout en accueillant les voix, les histoires et les imaginaires qui les guideront vers demain.

À l'aube d'un nouveau chapitre suivant les célébrations de son 45e anniversaire, cette saison reflète à la fois la continuité et le renouvellement. Inspirée par la force des racines qui s'entrelacent dans un même écosystème, la programmation explore les liens entre patrimoine, identité, transmission et création à travers le théâtre, la musique, l'humour, les spectacles familiaux et des expériences artistiques rassembleuses.

Le point de départ de cette saison est la musique des peuples – le folk, le trad, les musiques de racines – ces

sonorités qui portent les récits d'une communauté et qui traversent les générations. Elles nous ont inspiré l'image d'une plante profondément enracinée, dont les semences voyagent au gré des vents du changement. À l'image du pissenlit, symbole de résilience et de dispersion, ces graines représentent les histoires, les cultures et les rencontres qui se propagent et s'enrichissent grâce aux échanges humains.



Des racines à l'avenir célèbre ainsi un mouvement constant : celui des racines qui nourrissent notre mémoire collective, et celui des nouvelles pousses qui ouvrent des chemins inattendus. Cette saison propose un dialogue entre ce que nous recevons de nos prédécesseurs et ce que nous construisons ensemble.



La programmation met en lumière les traditions musicales francophones d'ici avec des artistes qui entretiennent un lien profond avec leurs patrimoines culturels. Le groupe Genticorum, figure incontournable de la musique traditionnelle québécoise, fera vibrer les racines du folk francophone. Le public découvrira

également Samuel Bourgeois, qui explore l'univers du bluegrass avec une touche acadienne, ainsi que Lennie Gallant, dont les chansons portent les paysages, les histoires et la mémoire de l'Acadie. Cette célébration des héritages vivants se poursuit avec Moonfruits, qui revisite les traditions avec une approche contemporaine et sensible.

Mais les racines ne sont jamais immobiles. Elles accueillent de nouvelles histoires, de nouvelles influences et de nouvelles voix. La saison ouvre ainsi un espace aux artistes issus de parcours multiples qui contribuent à transformer le paysage culturel francophone. Carine au Micro et l'humoriste Mibenson Sylvain incarnent cette richesse des expériences, des cultures et des perspectives qui façonnent notre identité collective.

La saison reconnaît également l'importance des voix autochtones dans notre compréhension du territoire, de l'histoire et de notre relation au monde. Avec Frétilant et agile, une création de Jocelyn Sioui mêlant contes et marionnettes de sable, le public est invité à découvrir une œuvre où mémoire, imagination et transmission se rencontrent.

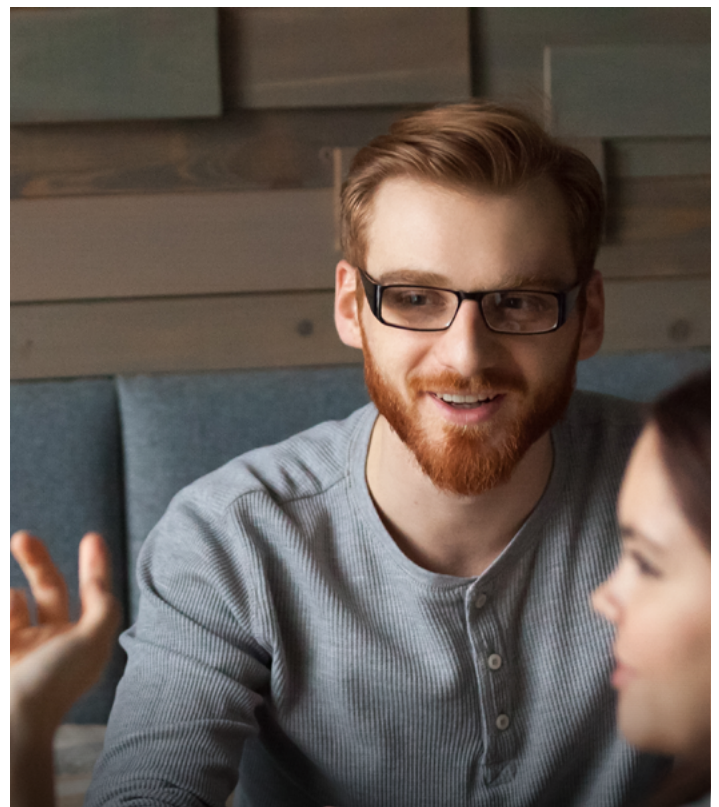
Les perspectives féminines occupent aussi une place importante dans cette programmation tournée vers l'avenir. Avec Patenteuses, qui revisite une histoire franco-ontarienne au féminin, ainsi qu'avec les univers rassembleurs de l'humoriste Silvi Tourigny et de Kristine St-Pierre, la saison met en lumière des récits nouveaux et des façons différentes de raconter notre monde.

Au total, Des racines à l'avenir rassemble plus de 35 artistes provenant de partout au Canada à travers 14 productions professionnelles, 8 grandes collaborations et 9 spectacles en salle au magnifique Théâtre Sésame. Cette programmation affirme le rôle du Centre culturel Frontenac comme lieu incontournable de diffusion, de création et de rencontre pour la francophonie de Kingston et des Mille-Îles.

Plus qu'une saison artistique, Des racines à l'avenir est une invitation à réfléchir à ce qui nous relie. Car les racines ne sont pas seulement ce qui nous ancre : elles sont aussi ce qui nous permet de grandir, de nous transformer et de faire fleurir de nouvelles possibilités.

Cette thématique inspirante est née de la vision de notre directrice artistique, Tracey Guptill. Un immense merci à elle ainsi qu'à Brian Houtman pour cette magnifique identité visuelle qui illustre avec sensibilité l'esprit de notre saison.

Ensemble, faisons voyager nos histoires. Ensemble, faisons pousser l'avenir.



Reservez vos places dès maintenant



eventbrite.com/cc/5-a-7-francophone-3551639

 **5 À 7**
FRANCOPHONE
FRENCH MEET-UP

MOONFRUITS

25 septembre 2026 à 19 h

Theatre Le Sésame

Prochainement au centre



Chris Giguère, artiste de Kingston marie folk, country et rock dans des chansons profondément humaines.

Auteur-compositeur-interprète et guitariste originaire de Kingston, en Ontario, Chris Giguère écrit des chansons marquantes, empreintes de réflexion et d'introspection, quelque part aux frontières floues du folk, du country et du rock.

La musique de Chris Giguère a toujours eu quelque chose d'un peu différent. Excentrique peut-être. Insolite même. Originale, tout en restant étrangement familière.

Fasciné depuis toujours par le fonctionnement de la musique, il commence à écrire des chansons dès l'adolescence et en a composé des centaines depuis. Après des débuts dans un groupe punk, quelques années au sein d'une formation celtic-polka-funk, puis différentes expériences dans des groupes folk et rock, Chris poursuit aujourd'hui sa route en solo tout en développant un nouveau projet.

Plus d'infos : centreculturelfrontenac.com/saison2627-chris-giguere/



Moonfruits mêle folk contemporain, harmonies envoûtantes et récits imaginatifs dans un univers poétique bilingue.

Moonfruits est créateur d'un folk contemporain qui adresse notre humanité avec cœur, esprit et émerveillement. Mené par conjoints-complices Alex Millaire et Kaitlin Milroy, Moonfruits chevauche français et en anglais tant dans leur plume que sur scène, une réflexion de leur jour-le-jour à Ottawa. Le groupe aux harmonies parfois envoûtantes, parfois retentissantes prône des arrangements délibérés et propres à chacune de ses univers-chansons.

Le deuxième album à grand dépouillement de Moonfruits, *Salt* (2022), offre 12 chansons richement orchestrées qui explorent ce que veut dire de vivre, rêver et élever un enfant dans une époque de changements climatiques et d'inégalité socio-économique croissante. Elle raconte l'histoire de leurs familles et le genre de communautés qu'ils espèrent aider à bâtir.

Plus d'infos : centreculturelfrontenac.com/saison2627-moonfruits/



Ari Cui Cui fait chanter, jouer et rêver toute la famille à travers des contes classiques.

Ari Cui Cui et les jeux d' rôles – Les contes classiques en musique est un spectacle familial amusant et ludique qui permet aux enfants et aux parents d'exprimer leurs émotions par la musique et le jeu. Ari Cui Cui a toujours de nouvelles histoires magiques à partager et sait transformer l'ordinaire en extraordinaire grâce à sa touche unique et enchantée. Les enfants adorent, les parents ouvrent grand les oreilles !

Le fil conducteur de ce voyage, mis en scène par Lydia Bouchard, s'articule autour de grands contes classiques tels que Cendrillon, Le petit chaperon rouge, Hansel et Gretel, La cigale et la fourmi, Le loup et les trois petits cochons et Boucle d'or. Il s'adresse aux enfants de 6 mois à 10 ans, qui sont invités avec leurs parents à se déguiser, à jouer des personnages et à mimer les émotions qu'ils ressentent dans un environnement allumé et dynamique créé par Ari Cui Cui et son ami et complice Jean-François Poulin, le Boulanger joyeux.

Plus d'infos : centreculturelfrontenac.com/saison2627-ari-cui-cui/



Nous avons le plaisir de collaborer avec la série Live Wire Music afin de vous présenter un double plateau mettant en vedette Dala et Samuel Bourgeois.

Ce double plateau réunit folk, bluegrass et harmonies pour une soirée chaleureuse et rassembleuse.

Dala

Dala propose un spectacle folk intime et lumineux porté par les harmonies vocales remarquables de Sheila Carabine et Amanda Walther. Après plus de vingt ans de complicité musicale et un retour très attendu avec l'album The Big Bang, le duo torontois livre des chansons touchantes et sincères dans une ambiance à la fois chaleureuse et enveloppante.

Samuel Bourgeois

Samuel Bourgeois propose un spectacle authentique où le bluegrass, le folk et les sonorités acadiennes se rencontrent avec simplicité et émotion. Entouré de musiciens solides, il livre des chansons sincères, des harmonies accrocheuses et une ambiance chaleureuse qui connecte rapidement avec le public.

Plus d'infos : centreculturelfrontenac.com/saison2627-dala-samuel-bourgeois/



Du côté des Tréteaux de Kingston

1. Partenariat avec le Centre culturel Frontenac

Grâce aux revenus générés par les bingos avec Play, Gaming and Entertainment, Les Tréteaux de Kingston sont partenaires du Centre culturel Frontenac, cet été nous avons parrainé :

Le concierge. Cette production a été présentée en collaboration avec le Kick & Push Festival du jeudi 23 au mardi 28 juillet à 19h30. J'ai animé une causerie après la représentation du vendredi 24 juillet.

<https://centreculturelfrontenac.com/saison2627-le-concierge>

Molière dans le parc : Le malade imaginaire lors du FestivÎLES de Gananoque le dimanche 3 août à 13h. Malheureusement cette production a été annulée à cause des intempéries. Le montant versé pas notre troupe a été utilisé pour honorer les clauses d'annulation du contrat et a servi à payer les cachets des artistes. Le Centre culturel Frontenac et Les Tréteaux de Kingston ont suggéré aux organisateurs du FestivÎLES et à la compagnie du Fâcheux Théâtre de prévoir un plan b pour les prochaines éditions, par exemple, de présenter la production dans un gymnase d'école en cas d'intempéries.

<https://centreculturelfrontenac.com/saison2627-moliere-dans-le-parc/>

2. Festival Les feuilles vives et Forums des membres de Théâtre Action

Théâtre Action organise de nouveau son événement biennuel Les feuilles vives (dont la dernière édition avait eu lieu ici à Kingston au Centre culturel Frontenac il y a deux ans) et les Forums des membres pour discuter des enjeux de la communauté théâtrale franco-ontarienne. Ce sera à Ottawa du vendredi 18 au dimanche 20 septembre. Marie-Andrée Hueglin nous y représentera. <https://feuillesvives.ca/>

3. Les activités de notre troupe!

Lors du post-mortem de la pièce Indiscrétions publiques au printemps dernier, nous avons fait le point sur les activités de la troupe et discuté des suggestions de nos membres. Ceux-ci souhaitent que nous jouions plus tard au printemps pour éviter les répétitions en soirée l'hiver. Il y a aussi un désir d'explorer à nouveau l'écriture dramaturgique.

Nous avons donc réservé le théâtre Le Sésame du dimanche 11 avril au samedi 17 avril 2027, ce qui veut dire que nous présenterons notre production annuelle les jeudi 15, vendredi 16 et samedi 17 avril 2027.

Nous allons offrir des ateliers d'écriture dramaturgique cet automne (possiblement avec l'appui d'un.e professionnel.le) et peaufiner les textes par la suite et nous les produirons au printemps. Laissez-moi savoir, svp, si vous aimeriez y prendre part.

Nous vous invitons à joindre notre Conseil d'administration! Pour plus d'informations, veuillez communiquer avec moi. Notre troupe est inclusive et tout le monde y est le/la bienvenu(e). Si vous êtes intéressés par le jeu, la publicité, le travail d'arrière-scène, l'éclairage, l'ambiance sonore, laissez-le nous savoir, nous sommes toujours heureux d'accueillir de nouveaux membres.

Nos partenariats et nos activités sont rendus possibles grâce aux revenus provenant des bingos avec Play! Gaming and Entertainment.



**Charitable Gaming
benefits this organization
and your community!**



Conseil des
écoles publiques
de l'Est de l'Ontario

BONNE

RENTRÉE !



ÉCOLE ÉLÉMENTAIRE PUBLIQUE
MADELEINE-DE-ROYBON

[**MADELEINE-DE-ROYBON.CEPEO.ON.CA**](http://MADELEINE-DE-ROYBON.CEPEO.ON.CA)



MILLE-ÎLES
ÉCOLE SECONDAIRE PUBLIQUE

[**MILLE-ILES.CEPEO.ON.CA**](http://MILLE-ILES.CEPEO.ON.CA)

Ensemble, *en harmonie*

Cap sur une année pleine
de joie et de bonté



Écoles
catholiques
Centre-Est



ACADÉMIE CATHOLIQUE
NOTRE-DAME





Culture et communauté

Organisme en action

ACFOMI



Jour des Franco-Ontariens

À l'occasion du Jour des Franco-Ontariens, l'ACFOMI est fière de vous inviter à la cérémonie de lever du drapeau franco-ontarien qui aura lieu le :

- Vendredi 25 septembre 2026
- De 10 h 30 à 13 h
- Hôtel de ville de Kingston
216, rue Ontario, Kingston

Au programme :

- Cérémonie de lever du drapeau franco-ontarien
- Allocutions de dignitaires et de représentants gouvernementaux
- Activités interactives pour les jeunes
- Rencontres et échanges communautaires

Ensemble, faisons flotter haut les couleurs de la francophonie !

Venez célébrer avec nous!

Pour plus de détails : acfomi.ca/a-connaître-la-communauté/journee-des-franco-ontariens-2/

ACFOMI



Inscription des exposants de la Franco-Foire

Sous le thème « **30 foires plus tard... toujours ensemble !** »

L'ACFOMI invite les entreprises, organismes, artisans, créateurs et partenaires communautaires offrant des services en français à devenir exposants et à profiter de cette belle occasion de :

- Faire connaître votre organisation
 - Présenter vos produits et services
 - Créer des liens avec la communauté francophone
 - Accroître votre visibilité
 - Contribuer au rayonnement de la francophonie
- Samedi 17 octobre 2026
 - 10 h à 14 h
 - Centre communautaire de l'Est de Kingston

Vous souhaitez participer comme exposant ?
Inscrivez-vous dès maintenant : https://docs.google.com/forms/d/e/1FAIpQLSdcuLSzO0b-0RBetCoJ7EXr9o4J9oYcPsB-AWLvX45jeC_67g/viewform



CRFMK

La Marche canadienne pour les vétérans



La Marche canadienne pour les vétérans rassemble les vétérans, les membres des Forces armées canadiennes (FAC), leurs familles et la communauté afin de marcher côte à côte en signe de reconnaissance, de soutien et de solidarité.

Cette année, la Marche de Kingston aura lieu le dimanche 27 septembre au Centre de ressources pour les familles des militaires de Kingston (CRFMK). C'est une occasion de se rassembler, de rendre hommage à ceux et celles qui ont servi et de montrer que notre communauté continue d'être présente pour les vétérans et les familles militaires.

SHOULDER
To Shoulder
**TRUE PATRIOT
LOVE**

CANADIAN WALK
FOR VETERANS



**KINGSTON MILITARY FAMILY RESOURCE CENTRE
CENTRE DE RESSOURCE POUR LES FAMILLES DES
MILITAIRES DE KINGSTON**

SIGN-UP NOW
INSCRIVEZ-VOUS MAINTENANT

27 SEPT 2026

1300 - 1600
1200 CHECK-IN | ENREGISTREMENT

32 RUE LUNDY'S LANE



CÔTE
à côté

**LES FLEURONS
GLORIEUX**

MARCHE CANADIENNE
POUR LES VÉTÉRANS

kmfrc.com/cwfv

crfmk.com/mcpv



Il est encore temps de vous inscrire! En vous inscrivant d'ici le 31 août, vous serez également admissible à notre tirage pour gagner un séjour d'une nuit à l'hôtel Home2 Suites by Hilton.

Inscrivez-vous dès aujourd'hui et marchez avec nous le 27 septembre.

CONCOURS

**GAGNEZ UN SÉJOUR D'UNE
NUIT À L'HÔTEL HOME2
SUITES BY HILTON**

Inscrivez-vous
pour tenter votre
chance

**JUSQU'AU
31 AOÛT**

**LES FLEURONS
GLORIEUX** | MARCHE CANADIENNE
POUR LES VÉTÉRANS

**Centre de ressource pour les familles des militaires
de Kingston**



La route du savoir

**Des formations
pour avancer
vers vos objectifs**



La rentrée est un bon moment pour faire le point sur ses projets et se donner de nouveaux objectifs. La Route du Savoir, centre de formation pour adultes, accompagne la communauté francophone dans son parcours scolaire, professionnel et personnel.

Que ce soit pour obtenir son diplôme d'études secondaires, améliorer son français, développer son autonomie ou renforcer ses compétences

professionnelles, différentes formations et services sont offerts pour aider chaque personne à avancer à son rythme.

Saviez-vous?

La majorité de nos apprenantes et apprenants nous disent que les formations de La Route du Savoir les aident à gagner en autonomie dans plusieurs aspects de leur vie, que ce soit pour les études, le travail, les démarches du quotidien ou l'utilisation des outils informatiques.

Des ateliers pour développer ses compétences informatiques

Cette année, La Route du Savoir propose la formation « **Un clic à la fois, pour la vie et l'emploi** », une série d'ateliers de littératie informatique. Cette formation aide à développer des compétences informatiques concrètes pour gagner en autonomie et en efficacité dans la vie quotidienne et professionnelle. Les apprenantes et apprenants apprendront à utiliser les outils informatiques de façon plus ergonomique, à effectuer des recherches efficaces et à communiquer dans un contexte professionnel avec un langage clair et adapté.

Une formation pratique pour gagner en confiance, améliorer son autonomie et être mieux outillé pour le monde du travail.

Les participantes et participants pourront pratiquer directement sur ordinateur, poser leurs questions et développer progressivement leur confiance et leur autonomie dans l'utilisation de l'informatique.

En partenariat avec la **Coalition ontarienne de formation des adultes (COFA)**, le programme **Formation à distance (F@D)** offre également des cours en ligne permettant d'apprendre à son propre rythme, de façon autonome ou avec l'accompagnement d'un formateur ou d'une formatrice.

- Du français en quelques clics.
- Mathématiques.

- Informatique.
- Compétences professionnelles et relationnelles.

Cette rentrée, faites un pas vers votre prochain objectif! La Route du Savoir est là pour vous accompagner sur votre chemin vers la réussite.



**centreculturel
frontenac**

**CHRIS
GIGUÈRE**

Dimanche 20 septembre

Festival interculturel des arts de Kingston

Festival des arts
interculturels de
Kingston



Carnet des lecteurs

Au bon vieux temps des
cartes routières...

Jeannine Martens

Partir en vacances dans notre famille se faisait sans grandes préparations. On préférait partir à l'aventure. Les parents entassaient la tente, de la nourriture et nos vêtements dans le coffre de la vieille Peugeot et nous voilà partis en vadrouille à travers la France. La veille du départ, Papa consultait la carte Michelin et décidait de la direction générale à prendre, mais le reste du trajet restait à découvrir.

Les mêmes autoroutes ennuyeuses sillonnent toute l'Europe. Elles sont le moyen le plus rapide pour atteindre votre destination. Si le cœur vous en dit, il est possible de traverser l'Europe sans jamais remarquer le changement de paysage.

Pas question de prendre l'autoroute avec Papa. Il sortait sa précieuse carte routière et nous embarquait dans des escapades inédites en pleine campagne. En route, nous visitons des trésors cachés hors des sentiers battus. Pour le lunch, nous piqueniquions après avoir mis vin et limonade au frais dans la rivière. Nous soupions dans des restaurants locaux toujours enchantés de nous voir débarquer (sans réservation). Nous prenions notre chance, mais en général, les repas étaient bons et copieux et à des prix abordables. Il n'y avait pas d'aires de service le long de ces routes secondaires, mais la nature, toujours accueillante, faisait l'affaire. Enfin, les fenêtres grandes ouvertes, la radio à plein volume, nous roulions toute l'après-midi à la recherche d'un terrain de camping pour la nuit.

Les cartes routières sont de véritables trésors d'information. Malheureusement, elles sont de plus en plus remplacées par le GPS de nos automobiles. Le GPS vous indique la route directe d'un point à un autre en un certain laps de temps. Peu de chance alors d'aller se perdre et de découvrir les plaisirs de l'arrière-pays. La carte par contre, en plus d'offrir une

myriade de possibilités, communique en kilomètres; une autre façon pour nous enfants d'évaluer les distances.

Les taxis londoniens étaient tout en émoi récemment; on avait suggéré de les remplacer par des voitures propulsées par l'IA. Ces conducteurs connaissent la carte de Londres (de ses rues, hôtels, lieux de divertissement) sur le bout des doigts. Ils étudient pendant des années avant de tenter l'examen 'the knowledge'. Selon eux aucune carte Google ne peut rivaliser avec leur expertise. Seul l'avenir nous le dira.

Entre-temps, nous endurons les agaçantes injections de ce nouvel intrus sur le tableau de bord. Quel dommage !



Le gâteau au chocolat

Paul Heppelle

Pendant près de vingt-cinq ans, le jour de sa fête, ma mère prépara fidèlement à mon père son dessert préféré : un gâteau au chocolat. Qu'ils soient à la maison, où elle avait une cuisine moderne à sa disposition, ou au chalet, où elle devait se débrouiller avec la vieille cuisinière à bois, cela ne changeait rien. Chaque année, un gâteau au chocolat, d'une façon ou d'une autre, prenait place sur la table. Il était préparé avec amour et servi avec fierté. Une fois

même, alors qu'ils étaient à l'extérieur, elle s'arrangea pour en commander un à la boulangerie du village. Après tout, c'était son gâteau préféré. Du moins, c'est ce qu'elle croyait.

Au début de leur vie de couple, maman n'était pas nécessairement une grande cuisinière. Sa propre mère, pourtant d'une grande bonté, avait une famille nombreuse à élever et peu de temps pour enseigner autre chose que les rudiments de la cuisine. Avec sa sœur aînée, Elvira, elle faisait surtout office d'aide-cuisinière. On ne posait pas de questions. On ne discutait pas. On faisait ce qu'on nous demandait et on donnait un coup de main.

Par contre, maman adorait son mari. Pendant les quarante-deux années de leur mariage, elle chercha constamment à lui rendre la vie agréable. Et il le lui rendait bien. Même après une longue journée de travail, il faisait la vaisselle, pliait le linge, s'occupait d'un enfant grognon ou en quête d'attention, ou encore lui massait doucement les pieds pendant qu'ils profitaient, assis côte à côte sur le divan, de quelques minutes de calme au milieu du tourbillon de notre vie de famille.

L'histoire commença véritablement peu après le mariage de Margaret et de Wilbrod. Pour souligner son vingt-cinquième anniversaire de naissance, le 5 août 1942, elle lui prépara un gâteau au chocolat. À ce moment-là, ils n'étaient mariés que depuis quelques mois.

Wilbrod se coupa une belle pointe de gâteau, la remercia chaleureusement et la félicita. Elle en fut profondément heureuse. Malgré son manque d'assurance, elle venait de réussir son coup. Sans

le savoir, elle venait aussi de créer une tradition qui durerait un quart de siècle.

- Un gâteau au chocolat avec un glaçage au chocolat.
- Un gâteau au chocolat avec un glaçage blanc au beurre.
- Un gâteau au chocolat fourré à la confiture de fraises maison.
- Un gâteau au chocolat décoré de petits bonbons.
- Un gâteau au chocolat couvert de bougies.
- Un gâteau au chocolat accompagné d'un tendre message.

Et ainsi de suite... année après année.

Vingt-cinq ans passèrent. Vingt-cinq gâteaux au chocolat aussi. Deux jours avant son cinquantième anniversaire, même si elle croyait connaître la réponse, elle lui demanda d'un ton enjoué, « Dis-moi donc, mon cher, y a-t-il quelque chose de spécial que tu aimerais sur ton gâteau au chocolat cette année? » Un silence s'installa.

Puis, avec hésitation, il répondit, « Est-ce qu'il pourrait... mmm... ne pas être au chocolat? »

Elle dut rester sans voix.

Voyant son air stupéfait, il s'empressa d'expliquer que le chocolat ne lui avait jamais vraiment convenu. En plus, il n'avait jamais réussi à oublier la tentative de sa propre mère qui, des années auparavant, lui avait préparé un gâteau avec du chocolat non sucré. Rien que d'y penser, il en avait encore un mauvais souvenir.

« Pourquoi ne me l'as-tu jamais dit? » demanda-t-elle enfin.



Il lui sourit. « Parce que je ne voulais pas te faire de peine. C'était ton cadeau. Tu le faisais avec tellement d'amour que je n'aurais jamais voulu gâcher ton plaisir. »

Ils éclatèrent de rire avant de s'enlacer.

Cette année-là, le gâteau au chocolat céda enfin sa place à un gâteau allemand. Après vingt-cinq ans de fidélité, maman venait tout juste de découvrir qu'elle préparait le mauvais gâteau... pour le bon mari.

L'intelligentsia réduite au silence

Daniel Bikas

L'intelligentsia réduite au silence: la suppression silencieuse de la pensée

Tout au long de l'histoire, les sociétés se sont appuyées sur leur intelligentsia – universitaires, écrivains, artistes et penseurs – pour remettre en question les normes, interroger l'autorité et inspirer le progrès. Ces femmes et ces hommes incarnent la conscience de la société, apportant au débat public leur clairvoyance, leur créativité et leur esprit critique. Pourtant, dans de nombreuses régions du monde, cette voix essentielle a été délibérément réduite au silence.

La mise au silence de l'intelligentsia survient fréquemment sous les régimes autoritaires, où toute dissidence est perçue comme une menace pour le pouvoir centralisé. Les écrivains sont censurés, les universitaires écartés, les journalistes emprisonnés et les artistes contraints à l'exil. Cette répression n'est pas toujours manifeste ; elle peut prendre des formes plus insidieuses, telles que l'ostracisme social, les listes noires ou la suppression des financements, autant de moyens destinés à décourager la pensée indépendante. Il en résulte une société privée de réflexion, d'analyse critique et d'évolution culturelle.

Les conséquences de cette répression dépassent largement le cadre immédiat. En l'absence de penseurs indépendants, les gouvernements sont moins soumis au contrôle public, la désinformation se propage plus facilement et la créativité collective s'essouffle. L'histoire en offre de nombreux exemples: des purges d'intellectuels sous le régime stalinien en Russie à la censure d'écrivains et de journalistes sous diverses dictatures militaires, jusqu'aux répressions contemporaines dans des États autoritaires où même les expressions en ligne sont étroitement surveillées.

Pourtant, même réduite au silence, l'intelligentsia conserve souvent sa force de résistance. Les publications clandestines, les écrits du samizdat et les plateformes numériques ont permis à des penseurs persécutés de continuer à atteindre leur public malgré l'oppression. Ces actes de résilience nous rappellent qu'aucune idée ne peut être totalement anéantie ; elle peut être retardée, dissimulée ou transformée, mais jamais complètement éteinte.

Dans un monde globalisé, la protection de la liberté intellectuelle est essentielle. Les sociétés qui valorisent leurs penseurs prospèrent grâce au débat, à l'innovation et à une gouvernance éthique. Réduire l'intelligentsia au silence ne constitue pas seulement une attaque contre quelques voix : c'est une agression contre l'intelligence collective d'une nation. Reconnaître, soutenir et défendre ces voix demeure un impératif moral pour toute société aspirant au progrès, à la justice et à la vitalité culturelle.

Description du tapis

Un tapis mural entièrement tissé en soie représentant la beauté tragique d'une intelligentsia réduite au silence. La tête de chaque personnage renferme une empreinte digitale distincte, tissée avec une précision microscopique, symbole incontestable de l'unicité des esprits, des identités et des signatures créatives. Ces empreintes composent l'intérieur de leurs cerveaux, illustrant la diversité de la pensée et l'individualité irremplaçable de chaque membre de l'intelligentsia.

Pourtant, tous ces esprits brillants se tiennent derrière d'austères barreaux noirs. Ceux-ci traversent

la composition verticalement et horizontalement, créant un contraste saisissant avec le doux éclat de la soie et la délicatesse des motifs d'empreintes digitales. Cet emprisonnement de la pensée évoque la censure, la répression et le silence imposé aux voix destinées à éclairer la société.

L'esthétique générale du tapis est minimaliste, symbolique et profondément émouvante : un rappel à la fois élégant et troublant de la manière dont les sociétés perdent leurs plus grandes lumières lorsque la liberté de pensée est enfermée.

Daniel Bikas

Artiste en tapis persans contemporains
 LinkedIn : Daniel Bikas

Livre : drive.google.com/file/d/1yYFk5y3EsBG97HzwJEMUIhbCP9cftvEb/view?usp=sharing



Promenade au cœur de l'été

Louise La Rue

Au moment de m'engager dans l'exploration culturelle de la rentrée, je jette un dernier regard sur les visages et paysages des trois mois d'été. En incluant la visite d'expositions intéressantes dans diverses villes, je retiens la logistique des membres de ma famille immédiate, nécessaire pour revenir sur les lieux de vacances des années d'enfance, afin que tous soient réunis pour la première fois en 15 ans ; sur le même continent, dans la même province du même pays, ce fut tout un exploit. Quel cadeau !

La diversité des points de vue des gens de cet entourage des plus rare m'a frappée autant que la variété du panorama. J'ai eu beaucoup d'agrément à déambuler le long de sentiers reverdis, autrefois sablonneux ou en friche, à contourner des massifs de végétaux, des potagers foisonnants et à découvrir de nouveaux jardins ornementaux me donnant l'impression de faire une visite botanique. Y déambuler seule offrait les plus agréables détente,

cependant, j'ai surtout apprécié les échanges des balades accompagnées.

Les propos de ceux qui s'extasiaient sur les prouesses des jardiniers et de ceux qui me présentaient avec enthousiasme leurs recherches horticoles ou leurs découvertes maraîchères, me parlait d'eux : ce que les uns planifiaient quand ils auraient le temps de jardiner, ce que ceux qui s'étaient appliqués dans leur jardin communautaire ou chez leurs clients, tous pour proposer un nouveau paysagisme qu'ils avaient espéré, partagé et apprécié d'avance dans leurs heures solitaires de labeur constant depuis le printemps. Ils s'exprimaient simplement, ils parlaient d'eux sans le vouloir en m'expliquant leurs plans et leurs réalisations : je trouvais cela émouvant.

La cerise sur le gâteau fut l'effet spectaculaire de graines lancées à la volée pour semer un parterre fleuri absolument enchanteur à l'entrée d'une maison. C'était chez mon frère qui nous a reçus à la campagne et cette vision légère de fines couleurs tendres n'a pas manqué d'émouvoir les visiteurs venus de loin qui se sont présentés à sa porte. J'y ai vu là en début d'août, le nec plus ultra de mon été.



Détail du parterre semé à la volée, Entrelacs, Québec

Crédit photo : Louise La Rue

Productions et jardiniers s'harmonisaient, faisant la surprise des visiteurs urbains observant la rapide croissance des sous-bois, l'abondance des fruits des arbustes ou la luxuriance des carrés de fines herbes. L'entrain des enfants à courir dans les champs de fleurs cueillir un lys ou un premier bleuet dans les fermes ouvertes à l'autocueillette m'avait épatée. Au fur et à mesure où l'été avançait, je constatais qu'il

suffit d'un détail pour enclencher une allégresse fugace dont le souvenir nous reviendrait plus tard.

Profiter d'un lac vu du grand domaine de l'aîné de la famille où une quinzaine de personnes ont pu se réunir pendant plusieurs jours, a été un apport des plus prisés. Dans la brume du matin ou l'éclat des rayons chauds de quinze heures, l'horizon était une vacance en soi. De conifères d'abondance en millepertuis, de rudbeckies en rosiers sauvages, l'œil courait d'un palier à l'autre de cette terre chaude recouverte de centaines de plantes, vers un point de chute dans l'eau. Alors, chaque jour, d'un regard, la détente s'étalait, vaste et optimale sur les multiples essences d'arbres dressés dans le bleu du ciel. Et le plus agréable était de partager l'émerveillement avec ceux qui m'entouraient. Souvent chez moi, je voudrais seulement dire à l'un ou l'autre des membres de la famille : « C'est merveilleux de vivre ça, n'est-ce pas ? »

Durant mes excursions dans les deux provinces centrales du Canada, j'ai beaucoup vu à l'œuvre trois générations d'une même famille se rejoindre par le sport et l'humour, via des souvenirs revisités ou en reprenant des jeux d'enfance (quel jeune peut résister à Twister ? Impossible de ne pas s'émouvoir, quel que soit l'âge, en empruntant d'anciens sentiers dans les bois où les cabanes dans les arbres et les tipis de bois encore debout rappelaient aux adultes qu'ils avaient été petits, choyés et heureux, des décennies plus tôt.

En observant de loin les conversations en petits comités, en vivant les repas à la douzaine où les hasards des places à table ont suscité des entretiens des plus chaleureux et même inattendus entre jeunes et aînés venus célébrer quatre anniversaires, j'ai remarqué les efforts de chacun pour faire ou refaire connaissance, pour échanger sur les thèmes chauds de l'heure avec respect pour l'interlocuteur, malgré souvent les stratégies manquantes des ados pour communiquer adroitement. Trop d'idées se bousculaient chez les introvertis qui peinaient à s'exprimer, tandis que les verbaux-moteurs prenaient la parole quasi sans y penser, dans un feu roulant d'interactions sans animosité : fameuse réussite dans la panoplie des différences !

Naviguer malgré les écueils des opinions lancées sans trop de réflexion parfois, a demandé à certains beaucoup de courage, vu leur vulnérabilité. C'est leur désir de dire, de réfléchir et de comprendre l'autre qui m'a impressionnée. Que de cheminements différents, parfois douloureux, présentés avec générosité à l'un et à l'autre !

Est-ce le beau temps qui dispose ainsi les gens à dialoguer avec passion en aparté sur un banc, avec gravité sur un quai, avec légèreté d'une table à l'autre en terrasse, ou avec sagesse sur le trottoir, au hasard d'une brève rencontre ? Le fait est que j'ai trouvé à la saison un goût de bonne humeur cordiale.

Certains auront vu beaucoup de pluie où l'eau, bienvenue des maraîchers, se sera infiltrée sournoisement dans leurs demeures, d'autres beaucoup de soleil lors des canicules, les incitant à retarder leurs sorties en après-midi ou à choisir expressément l'après-midi pour sauter sur leur planche à pagaie. Quelques-uns auront aussi passé à l'intérieur une quinzaine de beaux jours à admirer d'innombrables oiseaux et herbes aromatiques et graminées, mais de loin, à cause de la qualité de l'air, toxique pour leur condition physique affectée par les feux de forêt.



Astilboïdes et hémérocalle fauves, Entrelacs, Québec

Crédit photo : Louise La Rue

Au-delà des inconvénients que nous causent les changements climatiques, j'enregistrerai particulièrement ces petits bonheurs que furent les arrêts devant les propriétaires ruraux ou citadins penchés sur leur plate-bande où pas un n'a pas reçu un compliment, des questions d'identification ou un

sourire des passants pour la joie que donne l'éclat des paysages qu'ils composent. Heureusement, les bégonias fleurissent toujours et les carrés de fines herbes regorgent de menthe-chocolat. Profitons encore de la gaieté qu'ils nous donnent, car au cœur de l'été, dans tous les coins d'ombre et de soleil, se forgent aussi nos futures nostalgies.

De retour à Baie-Saint-Paul!

Normand Dupont

Je suis retourné peindre à Baie-Saint-Paul en Charlevoix pour une quinzième année consécutive du 30 juin au 5 juillet derniers. D'année en année, j'ai toujours autant de plaisir à m'y retrouver. C'est excitant de me préparer, de sortir mon matériel, de vérifier si je dois me procurer de nouveaux tubes de peinture, de nouveaux canevas. Puisque j'y vais avec ma voiture, j'ai tendance à en apporter trop : je suis prêt pour réaliser des œuvres à l'acrylique, à l'aquarelle, aux pastels gras et aux pastels secs. J'y vais donc selon mes envies et selon l'humeur du moment. J'apprécie de pouvoir varier les techniques.

L'un des plus grands bonheurs de ces séjours, c'est de retrouver mes amis : Denise Pelletier (<https://dpelletier.ca>), peintre professionnelle et son mari, Yves Thériault qui prépare tous les repas. Il y avait aussi quatre autres participants : une mère et sa fille de Gatineau, une peintre de Montréal et une artiste d'Ottawa qui aime explorer plusieurs techniques et que j'ai eu le plaisir de rencontrer à maintes reprises au cours des années. Cet été, elle explorait collage et acrylique. Nous avons chacun notre chambre et un espace de studio. On s'installe pour les cinq jours et il ne nous reste plus qu'à profiter au maximum de cette belle aventure!

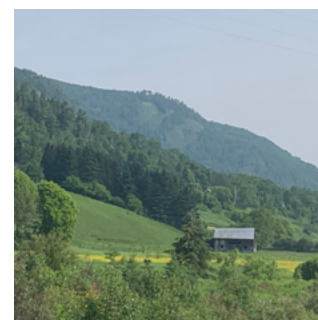
Durant ces quelques journées, il y a eu une canicule. La maison et le grand studio avaient l'air climatisé, cependant le petit studio où je m'étais installé ne

l'avait pas. Je travaillais donc entre deux ventilateurs. Heureusement, dessiner et peindre ne requièrent pas une activité physique intense!



Contrairement aux autres années, nous sommes restés sur place et n'avons pas fait de sortie; ç'aurait été trop inconfortable d'aller peindre en plein air avec cette forte chaleur.

Avant d'arriver chez Denise, je m'étais promené dans la région et j'avais pris quelques photos de paysage. Je suis donc parti de l'une d'elle pour réaliser un dessin aux pastels secs : champs, montagne et vieille grange près de Saint-Hilarion.

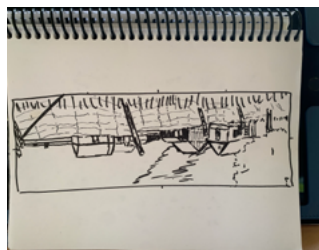


Denise avait sur son perron plusieurs pots de fleur. J'ai été captivé par des impatientes. J'ai pris des photos et apporté l'un des pots dans mon studio. J'ai d'abord fait un croquis puis j'en ai fait une peinture à l'acrylique. Et ça a donné *Les impatientes de Denise*.



Denise m'a donné un défi à relever, travailler à l'envers. J'avais déjà utilisé cette technique avec mes élèves quand j'enseignais et pour moi-même. J'ai choisi une des photos de Denise, Les cabanes de M. Boily. C'est une photo de la maison et des cabanes d'un voisin qui habite le même rang. La photo est prise de la route, la maison et les cabanes sont en surplomb à flanc de colline, ce qui donne une perspective différente. De travailler à partir d'une photo mise à l'envers oblige notre cerveau à défier nos perceptions habituelles. On analyse le tout autrement qu'à l'habitude : les angles des toits, les dimensions, où se trouvent les éléments les uns par rapport aux autres : à la demie? Au quart? Je suis bien satisfait du résultat final. J'ai

exposé cette toile à la Wolfe Island Gallery, une galerie d'art coopérative dont je suis membre et elle vient d'être vendue. J'espère que les acheteurs l'apprécieront!



Pour le projet suivant, je suis parti d'une photo de l'Île Cedar, près du Fort Henry. J'avais pris cette photo du traversier pour l'île Wolfe. Ce qui me fascinait : la tour Martello qui surgit au milieu des arbres.



Puis, par nostalgie, j'ai regardé des photos prises à l'avant de la maison où j'ai grandi dans le village de Saint-Jean-Port-Joli. Ma mère, Gilberte adorait s'occuper de ses fleurs. J'en ai réalisé un pastel sec.



Je pensais beaucoup à mon ami Diane dont le mari, Bill, était hospitalisé et est décédé depuis. Diane a une collection de cabanes d'oiseaux sur la clôture arrière de la maison et j'ai été inspiré par ces couleurs et ces textures. J'ai utilisé un sac acheté au Dollarama. J'y ai peint un rectangle blanc avec du Jesso, créant ainsi une surface à peindre. Comme toujours, j'ai d'abord fait un croquis puis j'ai reproduit Les cabanes d'oiseaux de Diane.



Comme dernier projet, j'ai travaillé un plus petit format et je me suis inspiré d'une photo de pivouines dans une bouteille de verre. J'ai travaillé avec des pastels à l'huile en estompant les surfaces et en mélangeant différentes teintes.



Je suis toujours étonné de voir à quel point ce genre de retraite de la réalité quotidienne durant quelques jours permet d'entrer dans une zone, dans une attitude, dans un état intense de création et j'ai l'impression de peaufiner mes techniques en tant qu'artiste.

J'ai déjà hâte à l'an prochain!

Lorraine et la gentillesse

Joy Obadia

Elle est gentille, Lorraine et elle apprécie cette qualité chez les autres. À la suite d'un accident quasi-mortel, elle a dû se résigner à marcher avec un déambulateur. Pousser constamment ce poids d'environ quinze livres n'est pas de tout repos. Surtout que pour aller au bord du lac ou même au centre-ville pour faire ses achats, il faut descendre une côte et surtout, la remonter après.

Mais la situation lui a révélé à quel point les gens de Kingston sont serviables. La voyant avec sa «marchette», ils se dépêchent de l'aider à ouvrir ou fermer les portes, remonter sa machine sur les trottoirs ou même l'accompagner pour la protéger des autos lorsque Lorraine, d'un pas de tortue, commence à traverser une rue. Les jeunes, surtout, se montrent serviables.

De deux choses, l'une: soit les motoristes à Kingston sont dangereux, ou les passants ne croient pas que Lorraine arrivera à l'autre côté de l'intersection avant que le feu vire au rouge. De toute façon, c'est une situation gagnante pour elle et elle ne manque jamais de gratifier les bons samaritains de son plus charmant sourire.

Elle se demande souvent si la même chose se passe dans les plus grandes villes. À Toronto? Montréal? Les passants, se sentent-ils mieux après avoir effectué leur bonne action? valorisés? Tant mieux! Une situation gagnante-gagnante! se dit-elle avec son plus charmant sourire.

Ferme les yeux un instant

Jenny Charron

Nous sommes en 2000. Pas de téléphone intelligent. Pas de Google Maps. Pas de Facebook, Instagram ou TikTok. Internet fonctionne... quand il veut bien fonctionner, pis c'est à la vitesse tortue.

Maintenant, imagine devoir traverser plusieurs provinces en voiture avec comme seul guide une carte routière en papier.

C'est exactement le contexte dans lequel commence mon histoire.

Durant l'année scolaire 1999-2000, j'étais en 12e année dans une école secondaire de langue française à Kingston. À l'époque, l'Ontario comptait encore une 13e année. Comme plusieurs élèves, je prévoyais poursuivre mon parcours scolaire normalement.

Je ne réfléchissais pas encore sérieusement à mon avenir universitaire. J'avais quelques idées, quelques possibilités, mais aucun plan bien défini, à part celui d'étudier en français.

Durant cette année-là, j'ai découvert la Fédération des communautés francophones et acadienne du Canada (FCFA), qui portait alors un autre nom. L'organisme offrait aux jeunes francophones de partout au pays des occasions de vivre leur francophonie au-delà de leur région. Le programme existe encore aujourd'hui sous le nom d'Explore. L'idée m'a immédiatement interpellée; passer plusieurs semaines dans une université francophone, suivre des cours en français et vivre une expérience ailleurs au pays. Il y avait plusieurs choix, mais quitte à partir pour l'été, je voulais vivre une véritable aventure tout en voyageant. J'ai donc choisi la destination la plus éloignée parmi celles offertes, l'Université de Moncton.

Lorsque j'ai annoncé mon choix à mes parents, ils m'ont encouragée. Mon père m'a fait remarquer quelque chose auquel je n'avais jamais vraiment pensé. Au Nouveau-Brunswick, il n'y avait pas de 13e

année. Il m'a suggéré de garder toutes les portes ouvertes. « Pourquoi ne pas obtenir ton diplôme après la 12e année, juste au cas? ». Grâce aux crédits supplémentaire que j'avais accumulés, je pouvais obtenir mon diplôme après la 12e année. J'avais donc l'impression d'avoir pris un peu d'avance sur mon parcours.

À ce moment-là, rien n'était décidé. Je m'inscrivais au programme pour vivre une expérience, découvrir une autre région du pays, explorer une nouvelle culture française et rencontrer de nouvelles personnes. J'ai préparé mon itinéraire à l'aide de cartes routières en papier. Pas de Google Maps. Pas d'applications pour vérifier la circulation ou recalculer un trajet. Lorsque l'on prenait la route, il fallait simplement savoir où l'on allait. C'est donc seul au volant que j'ai quitté Kingston pour me rendre au Nouveau-Brunswick afin de participer au programme Explore.

Avant mon départ, je connaissais très peu l'Acadie. Honnêtement, je ne savais presque rien de son histoire, de sa culture, de sa réalité ou de la richesse de son patrimoine. Comme plusieurs Franco-Ontariens de mon âge, ma vision de la francophonie se limitait surtout à ce que je connaissais en Ontario et de ce que je voyais dans toute ma famille au Québec. Je ne connaissais pas vraiment son histoire, sa culture ni la richesse de son patrimoine.

En arrivant à Moncton, j'ai découvert une francophonie différente de celle que je connaissais, rien comme l'Ontario, et surtout rien comme le Québec. J'y ai rencontré des jeunes provenant des quatre coins du pays, tous unis par une langue commune, mais chacun portant sa propre réalité. J'ai entendu différents accents, découvert différentes traditions et différents repas. Surtout j'ai vu comment la francophonie rayonne partout au Canada.

Dès les premières semaines, je suis tombée sous le charme du campus et de l'accueil chaleureux des gens. J'aimais l'ambiance, le sentiment d'appartenance et la possibilité de vivre entièrement en français. Plus les semaines passaient, plus l'idée de poursuivre mes études à Moncton se concrétisait. J'ai présenté une demande d'admission à l'Université de Moncton. Quand la réponse est arrivée, tout à coup, cette idée

n'était plus un simple rêve d'été : elle devenait une possibilité bien réelle.

Cette bonne nouvelle s'accompagnait toutefois d'un défi inattendu. Comme j'avais pris ma décision assez tard durant l'été, il ne restait plus de places en résidence universitaire pour l'automne. Malgré cette situation, j'étais déterminée à poursuivre mon projet avant même de retourner en Ontario à la fin du programme Explore. J'ai donc entrepris mes recherches afin de trouver un logement, un défi beaucoup plus complexe en 2000 qu'il ne le serait aujourd'hui.

Avec le recul, je crois que le processus aurait été beaucoup plus simple aujourd'hui. Pourtant, malgré les défis et l'incertitude, ma décision était prise. J'avais trouvé à Moncton un milieu dans lequel je me sentais chez moi, et j'étais prête à faire le nécessaire pour y poursuivre mes études. J'avais bien hâte de commencer ce nouveau chapitre de ma vie. Cette expérience m'a ouvert les yeux. J'ai compris que poursuivre ses études en français, ce n'est pas seulement apprendre dans sa langue. C'est aussi découvrir une communauté plus vaste, se découvrir soi-même, créer des liens, et comprendre qu'il existe plusieurs façons de vivre sa francophonie partout au Canada.

Une fois le programme terminé, je suis retournée à Kingston, sachant que quelques semaines plus tard seulement, je reprendrais la route pour commencer une toute nouvelle aventure.

Le reste de l'été a passé rapidement. Il fallait préparer mes affaires et dire au revoir à mes amis. Puis, quelques jours avant la rentrée, j'ai chargé ma voiture une deuxième fois. Cette fois-ci, elle était remplie à craquer. Chaque espace disponible contenait des boîtes, des vêtements, des livres ou des objets essentiels à ma nouvelle vie étudiante. J'avais réussi à tout faire entrer, mais à peine. Une fois de plus, j'ai pris la route seule entre Kingston et Moncton. Une fois de plus, ma fidèle carte routière m'accompagnait sur le siège passager. Une destination, beaucoup d'enthousiasme et l'impression très réelle qu'un nouveau chapitre commençait.

Mon séjour à Moncton a été si marquant qu'il a influencé tout mon parcours par la suite. Il m'a donné confiance en ma langue et m'a montré que les études en français pouvaient ouvrir des portes bien au-delà de la salle de classe.

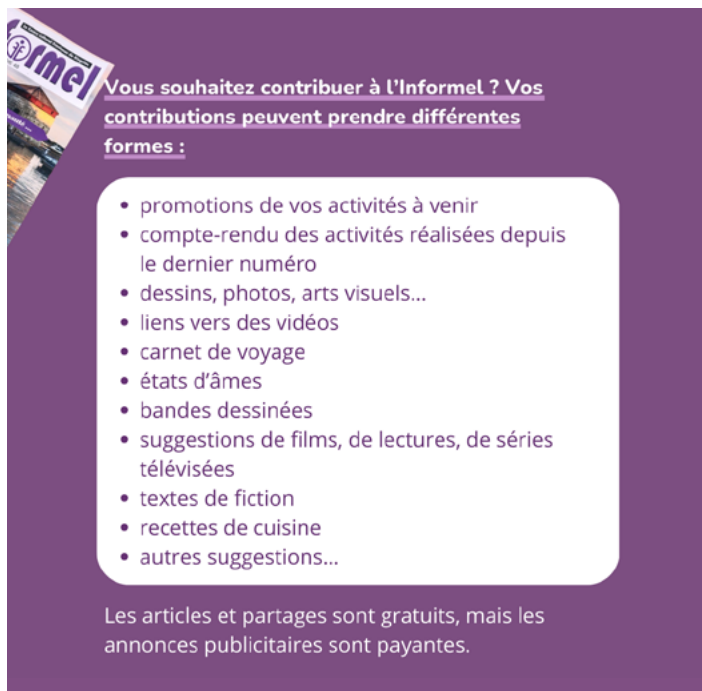
Aujourd'hui encore, lorsque je regarde mon parcours, je suis reconnaissante d'avoir saisi cette occasion.

Pour les jeunes qui s'interrogent sur leur avenir, mon message est simple: n'ayez pas peur d'explorer les possibilités qui existent en français. C'est facile d'étudier en anglais en Ontario mais ce n'est pas le seul choix. On pense parfois que nos options sont limitées si on étudie en français, que l'on ne pourra pas travailler en anglais, mais laissez-moi vous dire, que c'est un atout d'avoir étudié en français, que cela ne ferme pas de portes mais qu'au contraire, cela en ouvre de nouvelles.

Pour moi, tout a commencé par une inscription à un programme d'été, une carte routière en papier et un voyage vers une ville que je connaissais à peine.

Je suis revenue avec bien plus qu'un Bacc. Je suis revenue avec une nouvelle vision de la francophonie.

Et aujourd'hui, vingt-cinq ans plus tard, il se pourrait bien que cette histoire ne soit pas terminée...



Vous souhaitez contribuer à L'Informel ? Vos contributions peuvent prendre différentes formes :

- promotions de vos activités à venir
- compte-rendu des activités réalisées depuis le dernier numéro
- dessins, photos, arts visuels...
- liens vers des vidéos
- carnet de voyage
- états d'âmes
- bandes dessinées
- suggestions de films, de lectures, de séries télévisées
- textes de fiction
- recettes de cuisine
- autres suggestions...

Les articles et partages sont gratuits, mais les annonces publicitaires sont payantes.

Tous les deuxièmes jeudis de chaque mois entre septembre et juin, retrouvez les francophones et les francophiles de la région dans un cadre convivial entre 17h00 et 19h00.

Venez pratiquer votre français ou rencontrer d'autres membres de la communauté !

Nous sommes partenaire avec plusieurs restaurants de Kingston pour venir à votre rencontre plus près de chez vous !

Lieux des prochains 5 à 7 Francos :

- Kingston Centre : **The Iron Duke** les jeudis **10 septembre 2026, 10 décembre 2026, 8 avril 2027, et 10 juin 2027**, [207 Wellington St, Kingston, ON K7L 5R2](#).
- Kingston Ouest : **LaVida Bistobar & Social** les jeudis **8 octobre 2026, 11 février 2027 et 8 juillet 2027**, [1329 Gardiners Rd Suite 109, Kingston, ON K7P 0L8](#).
- Kingston Centre : **Mayla** les jeudis **12 novembre 2026, et 11 mars 2027**, [343 King St E, Kingston, ON K7L 3B5](#).
- Kingston Est : **The Duchess Pub** les jeudis **14 janvier 2027 et 13 mai 2027**, [1206 autoroute 15 # 8A, Kingston, ON K7L 0C4](#).

Liste par ordre chronologique :

- 10 sept. 2026, The Iron Duke
- 08 oct. 2026, La Vida Bistro Bar
- 12 nov. 2026, Mayla
- 10 déc. 2026, The Iron Duke
- 14 janv. 2027, The Duchess Pub
- 11 févr. 2027, La Vida Bistro Bar
- 11 mars 2027, Mayla
- 08 avr. 2027, The Iron Duke
- 13 mai 2027, The Duchess Pub
- 10 juin 2027, The Iron Duke
- 08 juil. 2027, La Vida Bistro Bar

Nous vous attendons entre 17h00 et 17h30 pour profiter pleinement de notre rencontre jusqu'à 19h00.

Réservez en ligne sur :

eventbrite.com/cc/5-a-7-francophone-3551639
ou appelez nous au (613) 546-1331. Cela nous permet de bien évaluer les besoins.

Plus d'information sur notre site web :

centreculturelfrontenac.com/5a7francophone/

Rejoignez le groupe Facebook :

<https://www.facebook.com/groups/5a7franco/>

Le coin gourmand

Tiens, prends ton jus!

Daniel LeBlanc

Bonjour à tous!

L'été tire à sa fin, mais la moisson arrive à grands pas. Je vous présente une recette pleine de nutriments tels que vitamines C, potassium et le lycopène (antioxydant). Le lycopène se libère en cuisant les tomates.

Ingrédients:

- 12 tomates (Early Girl) coupées en quartiers
- 2 gousses d'ail émincées
- 1 cuillère à soupe d'huile d'olive
- Une bonne poignée de basilic frais haché grossièrement
- 1 cuillère à thé de sel
- ½ cuillère à thé de poivre noir moulu

Méthode:

1. Faites suer l'ail à feu doux dans l'huile d'olives. Ne pas brunir.
2. Ajoutez le reste des ingrédients et portez à ébullition sur feu moyen en remuant de temps à autre.
3. Couvrez et baissez le feu pour mijoter pendant environ une heure en remuant occasionnellement.
4. Passez au tamis fin pour prendre soin d'enlever les pelures et les pépins.
5. Juste avant de servir froid, vous pouvez assaisonner à votre goût.

Et voilà... simple et rapide.

J'ai utilisé des tomates hâtives pour cette recette, mais vous pouvez utiliser d'autres sortes de tomates tels les Beefsteak en modifiant la recette (environ 5 tomates beefsteak pour 12 early girl).

«Un bon mets se mesure à sa simplicité.» Brillat-Savarin



Merci à nos contributeurs et contributrices, nos partenaires et bailleurs de fonds

Financé par le
gouvernement
du Canada

Funded by the
Government
of Canada

Canada



ONTARIO ARTS COUNCIL
CONSEIL DES ARTS DE L'ONTARIO
an Ontario government agency
un organisme du gouvernement de l'Ontario

Ontario



kingston
arts council

KINGSTON



Écoles
catholiques
Centre-Est



Conseil des
écoles publiques
de l'Est de l'Ontario



RÉSEAU
ONTARIO

ACFOMI



VOYAGEMENTS
THÉÂTRE DE CRÉATION EN TOURNÉE



Fédération
culturelle
canadienne-
française

PassepART



RSIFEO
RÉSEAU DE SOUTIEN
À L'IMMIGRATION FRANCOPHONE
DE L'EST DE L'ONTARIO

THE KICK & PUSH
FESTIVAL



Live Wires
music series

Le FestivâLES
Gananoque

THE CORPORATION OF THE TOWN OF
G NANOQUE
Canadian Gateway to the 1000 Islands



Centre
franco-ontarien
de folklore

The Duchess Pub



IRON DUKE
on Wellington



MAYLA
CONCEPT

1290, rue Wheathill, Kingston, ON - K7M 0H7
(613) 546-1331

coord@centreculturelfrontenac.com
www.centreculturelfrontenac.com